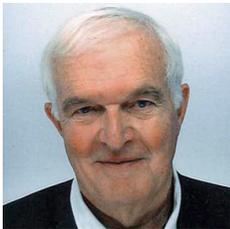


Grand débat public "Nantes, la Loire et nous"

Atelier "Nantes, fluvio-maritime"

Après le débat... le débat continue.

Le Conseil de développement apporte son propre regard pour nourrir un débat permanent sur la Loire.



Jean-Pierre BRANCHEREAU – 11 juin 2015
jeanpierre.branchereau@gmail.com

Mon Loire Gaulois est capricieuse et sauvage... La Loire et les stéréotypes

Dans sa longue démarche d'écriture de la terre, la géographie reprend, selon les termes du géographe Christian Grataloup, les pratiques des Anciens inclinant à la féminisation des noms des grandes portions de terre. Cependant, les représentations des fleuves renvoient souvent au masculin, particulièrement dans la statuaire d'inspiration antique. La fontaine des quatre fleuves de la place Navone à Rome représente le Rio de la Plata, le Gange, le Nil et le Danube sous les traits d'une masculinité à l'antique (alors que le Danube à sa source, à Donaueschingen, est symbolisé par un fils auquel la mère Barr indique la direction de la Mer Noire). Le Mississipi est souvent associé à l'image du "Old man river". Le "Vater Rhein", (Le "Père Rhin" par opposition à "Mutter Mosel", "mère Moselle"), renvoie aussi à la virilité d'un fleuve au masculin, une statue qui choque la morale strasbourgeoise au début du XXe siècle et dont on se débarrasse au profit de Munich, ce qui n'est pas sans écho à Nantes et à Tours où l'on n'aime pas non plus la nudité des allégories féminines. Comme tous les fleuves, la Loire véhicule des représentations, des images dans lesquelles elle se personnifie.

Le genre d'un fleuve : La Loire au masculin

La Loire est au masculin dans le parterre d'eau de Versailles en compagnie des grands fleuves français : la Garonne et la Dordogne, le Rhône et la Saône, la Seine et la Marne, représentés comme des vieillards athlétiques sur lesquels l'âge n'aurait pas de prise. C'est la représentation préférée de Danièle Sallenave (Dictionnaire amoureux de la Loire, article "Statues"). Pour elle, la Loire est d'abord un "fleuve mâle, un grand conquérant, un condottiere à la vie heurtée, faite de faux calmes et de moments majestueux" (article "Loire"). Quant au Loiret, "c'est un petit Loire, ce qui confirme le caractère masculin du grand fleuve" ("article Loiret").

En littérature, la Loire est généralement au féminin mais c'est le vers de Du Bellay au genre "contre l'usage" que mémoriseront les écoliers, celui aussi que retient la mémoire littéraire de la Loire : "Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin". Perplexité de l'écolier angevin s'initiant à la poésie en même temps qu'à l'orthographe et à la géographie... Le Loir est un sous-affluent de la Loire, il forme avec la Mayenne (petite Maine) la Maine qui donne un nom masculin au département du Maine-et-Loire, pourtant association de deux mots féminins : la Maine et la Loire. Mais l'orthographe fluctue comme le fleuve dont six départements portent le nom tantôt au masculin (Maine-et-Loire,) tantôt au féminin (Indre-et-Loire, Loire, Haute-Loire, Saône-et-Loire, Loire-Atlantique anciennement inférieure). La chose étant plus claire pour les départements portant le nom d'affluents (Nièvre, Cher, Loiret, Loir-et-Cher, et l'Allier). Heureusement au passage que les géographes ont fait le choix de la Loire au détriment de l'Allier (comme celui de la Seine au détriment de l'Yonne) car Nantes aurait organisé, en 2015, un débat... sur l'Allier, porteur de représentations peut-être différentes.

La Loire au féminin

Danièle Sallenave souligne que le féminin l'emporte au XIXe siècle (article "sexe de la Loire"). La Loire est au féminin comme les deux autres fleuves de la façade atlantique, la Seine et la Garonne, tandis que les fleuves de l'est optent pour le masculin (le Rhin et le Rhône). "S'agissant de la Loire, même si l'on ne peut tirer aucune conclusion d'un genre grammatical, la cause semble entendue : la Loire est femme à longueur de texte ou dans les blogs des voyageurs, elle est décrite comme suprêmement féminine".

La statuaire régionale représente en effet la Loire plutôt au féminin. En 1865, elle prend la forme d'une femme habillée, place Royale à Nantes, après un long débat d'opinion entre les gardiens de la morale bien-pensante. Le même courant moral protégera quelques années plus tard les tables mémoriales de la nudité de la Délivrance finalement implantée à proximité de la Loire entre un couvent et les bâtiments du Conseil régional. Dans les années 2010, c'est encore à une femme que pense le sculpteur tourangeau Michel Audiard, dans son projet de "maison-sculpture" de femme-fleuve dont la nudité dominant le Val de Loire serait également visible de l'autoroute A11. Mais ce projet soulève encore pétitions, oppositions, en raison de ses dimensions mais surtout de sa conception.

La Loire est aussi au féminin à travers les constructions anthropomorphiques de la littérature ou de la chanson. "À cause de sa langueur, de sa blondeur, de ses caprices, de ses emportements"... "Poésie facile" écrit Danièle Sallenave, bien éloignée aussi des postures de la description géographique.

Un fleuve sauvage ?

Ne s'agit-il pas tout simplement d'un vocabulaire de violence que l'on rencontre volontiers dans les textes de vulgarisation géographique sur une nature qu'il faut vaincre et domestiquer (la montagne, les fleuves, les forêts...) ? La Loire y est fantasque, capricieuse... Il faut donc la dompter. Et revient le mythe du "fleuve sauvage", et pourquoi pas, le dernier d'Europe ? En fait, la Loire est aménagée au moins depuis le XIIe siècle, ce qui suppose des pouvoirs locaux efficaces à l'intérieur même de l'empire ou de l'espace Plantagenêt. Elle n'en demeure pas moins, selon les termes de la géographie, un espace de nature, c'est-à-dire encore largement dépendant des rythmes du fleuve, ce dont s'aperçoivent, en juin 2015, les promoteurs d'une navigation touristique entre Saint-Nazaire et Bouchemaine, dans l'agglomération angevine.

C'est aussi une limite qui divise, avec une évidence presque naturelle, la France en deux ensembles "au nord de la Loire" et "au sud de la Loire", dans les bulletins météorologiques du matin.

Du fleuve royal au fleuve en bleu de chauffe de l'estuaire

Les images associées à la Loire sont aussi celles du fleuve royal et de la vie de cour itinérante de château en château. Les femmes y sont souvent régentes ou maîtresses, parfois sorcières. Ce sont aussi les images du jardin de la France et de la douceur angevine. Un art de vivre qui colle à une région, et la dessert peut-être dans la course au dynamisme affiché à Nantes, de l'effet "côte ouest" au "style inimitable des concepteurs de projets culturels" toujours selon les termes de Danièle Sallenave.

Au quotidien, les hommes et les femmes de la Loire des siècles passés, ceux que chantent Émile Joulain, Serge Kerval ou Gérard Pierron sont mariniers, pêcheurs, pêcheurs de sable, jardiniers, paysans ou paysannes, laveuses, blanchisseuses. D'autres sont au travail du chanvre, d'autres sont mineurs de charbon, d'autres creusent le tuffeau ou extraient l'ardoise. Car il faut en effet mettre les stéréotypes à distance du fleuve royal surtout quand il atteint l'estuaire et devient, jusque dans les années quatre-vingt, un fleuve en bleu de chauffe. Tout un système d'images et de représentations à redécouvrir, à déconstruire ou à reconstruire dans un monde d'apparences et d'instantanéités.